

Pauline Lefebvre

L'architecture et ses matériaux face au défi de la transition écologique

Architecte et docteure en art de bâtir et urbanisme, Pauline Lefebvre a d'abord choisi d'approfondir sa connaissance du métier et de ses enjeux en travaillant en agence mais l'appel de la recherche a été le plus fort. Après s'être intéressée aux « reprises du pragmatisme philosophique en architecture », elle va désormais se focaliser sur l'évolution du rôle joué par les matériaux de construction.

« **B**ien consciente des limites de l'enseignement, de son côté classique, élitiste et parfois enfermant, j'ai néanmoins aimé mon parcours scolaire. J'avais beaucoup d'affinités avec l'apprentissage et les recherches que nous sommes amenés à faire à l'école. »

Peu courant, le propos de Pauline Lefebvre est révélateur de ce qu'allaient être par la suite ses grands choix de vie...

D'une part, l'architecture. « D'où mon passage à La Cambre. Je voulais échapper à la logique scolaire qui me destinait à des études de droit, de médecine ou de polytechnicienne. J'ai choisi l'architecture car c'est un domaine qui exige beaucoup d'inventivité, de créativité et d'imagination. À la base, c'était pour apprendre le métier, devenir architecte, pas pour la recherche. C'est venu par la suite. »

D'autre part, la recherche. « Jeune, j'aimais beaucoup lire et je me disais que le rêve serait que mon métier consiste à lire des



Chercheuse qualifiée FNRS, Faculté d'Architecture, ULB

livres, en sortir des connaissances et, à partir de là, en reconstituer de nouvelles. Durant mes études, j'ai eu de très belles expériences quand je devais réaliser des travaux personnels, principalement mon mémoire, sous la direction de la théoricienne de l'architecture Isabelle Doucet, puis du sociologue et philosophe Jean-Louis Genard. À La Cambre, le mémoire constituait un travail très important auquel j'ai consacré plusieurs mois à temps plein. Avec un très bon résultat à la clé. La recherche est alors devenue une évidence et, depuis lors, je n'ai jamais cessé d'en faire. »

Primauté à la recherche

Une fois ses études terminées, Pauline Lefebvre a d'abord travaillé durant deux ans pour le bureau bruxellois MS-A, surtout en urbanisme. « Une très bonne expérience mais avec des insatisfactions qui m'ont encouragée à m'orienter vers la recherche. J'avais très envie de mener mes propres travaux, je n'étais pas à l'aise dans le système de décision hiérarchique de

l'agence, même si c'était une petite équipe, très amicale qui plus est. »

À l'époque, une personne a joué un rôle décisif dans sa vocation : Thierry Decuyper. « Il était architecte, d'une grande intelligence, très impliqué dans un cercle intellectuel à Bruxelles avec des amis philosophes et sociologues. Il m'a convertie d'une certaine manière à toute une série de lectures en écologie politique et en philosophie. C'est dans son cercle que j'ai découvert le pragmatisme. Lors d'un séjour à Berlin, alors qu'il écrivait un texte avec un ami philosophe, j'ai été fascinée par leur mode de vie et ça a confirmé que c'était exactement ça que je voulais faire : de la recherche. J'ai introduit une demande de bourse d'Aspirante au FNRS. Je l'ai obtenue et je suis partie de MS-A. Du coup, je retrouvais beaucoup d'autonomie. »

Nouveau pragmatisme

Pour Pauline Lefebvre, la voie était désormais bien tracée. Malgré tout, son rapport à la recherche et aux différentes manières de la mener a toujours été un peu en dents de scie. « Ma thèse de doctorat était un travail très théorique durant lequel j'ai été confrontée majoritairement à des textes, même si j'ai pu m'entretenir avec des acteurs sur des projets d'architecture à analyser. J'ai expérimenté le fait d'être seule avec mon sujet, d'être mon propre patron en quelque sorte, de toujours devoir avoir des idées et d'être créative. J'ai parfois eu des moments d'épuisement. »

« Petit à petit, j'ai aussi réalisé que, philosophiquement, il ne fallait pas que je devienne étrangère au milieu professionnel auquel s'adressent mes travaux. Ma recherche est certes très conceptuelle mais mon intention est qu'elle puisse avoir un écho dans le champ professionnel de l'architecture et qu'elle fasse une différence dans la manière dont ma discipline est pratiquée. »

Pour son post-doctorat, elle a dès lors réorienté ses méthodes et opté pour de longues immersions en agence. « C'était aussi l'occasion de participer aux projets et de me replonger en tant que personne avec ce qu'est la vie d'une agence, le travail


de conception, et aussi de reconnecter ma recherche avec les enjeux que rencontrent les praticiens. Ma recherche a pris une orientation plus sociologique, anthropologique, d'observation de la pratique. »

Dans le cadre de cette recherche, une bourse de la BAEF (Belgian-American Educational Foundation) lui a permis d'accomplir un deuxième séjour à la Columbia University, à New York, où elle avait déjà séjourné pendant son travail de thèse et côtoyé des acteurs directement impliqués dans les « reprises du pragmatisme en architecture », objet de sa thèse.

Focus sur les matériaux

Ayant obtenu le « graal » du mandat de Chercheuse qualifiée FNRS, outre son souhait de développer davantage le côté enseignement de ses recherches, son nouvel objectif est d'étudier dans quelle mesure le rôle joué par les matériaux de construction en architecture a évolué au cours des deux dernières décennies et quels sont les divers acteurs impliqués dans cette transformation.

« Alors que la qualité environnementale des matériaux de construction semble constituer une préoccupation de plus en plus importante dans le champ de l'architecture, mon projet entend montrer que l'adoption d'un discours engagé sur les matériaux peut avoir des conséquences différenciées sur les pratiques. Je vais tester l'hypothèse selon laquelle les préoccupations que certains architectes manifestent pour les matériaux renvoient, dans certains cas, à une forme d'engagement que l'on peut qualifier de politique, le tout à l'aune de la nécessaire transition écologique. »

 Luc Ruidant

Ma recherche est certes très conceptuelle mais mon intention est qu'elle puisse avoir un écho dans le champ professionnel de l'architecture et qu'elle fasse une différence dans la manière dont ma discipline est pratiquée.



BIO EXPRESS

Née à : Bruxelles.

Études universitaires : Master en architecture (ISACF La Cambre) ; Master expérimental en arts et politique (SciencesPo Paris).

Thèse : « Tracer des reprises du pragmatisme en architecture (1990-2010). Penser l'engagement des architectes avec le réel » (ULB).

Bourses, mandats ou projets de recherche : Aspirante FNRS (ULB) ; Bourse post-doctorale de la BAEF (Belgian-American Educational Foundation) pour un séjour (Columbia University à New York) ; Chargée de recherches FNRS (ULB).

Prix et récompenses : Mention spéciale au Prix La Cambre Architecture 2008-2009, catégorie Mémoires (2010) ; Bourse de la Fondation Universitaire David et Alice Van Buuren (2016).

Signes particuliers : On l'appelle « la fourmi » parce qu'elle n'arrête jamais de s'activer.

“